

Notes sur un tournage

par Claude et Clovis Prévost

Réalisateur en 1973 de la série de trois films de 52 minutes André MALRAUX Les Métamorphoses du regard (co-produite par Aimé Maeght et l'O.R.T.F.), Clovis Prévost présente le dispositif qu'il lui fallut mettre au point pour donner figure cinématographique à la pensée sur l'art de Malraux.

Après avoir évoqué le contexte de la réalisation de cette série — produite par Aimé Maeght et l'ORTF, en 1973 – dans le cadre de l'exposition à la Fondation Maeght : *André Malraux et le Musée Imaginaire* – Clovis Prévost, le réalisateur de ces films, a donné un aperçu de l'écriture filmique de cette série.

Tout d'abord, quant au fond, il a rappelé et pointé que le dernier mot prononcé par André Malraux dans le film qui allait être projeté, était : « résurrections ».

Ce fut le thème nourricier du travail de réalisation.

C'était donc tenir compte du sortilège de l'image et se placer sous le signe de « la résurrection infinie des œuvres ».

A propos de la mise en scène – considérée comme « machine scopique » – il s'agissait de développer le sens de l'ellipse, surtout par des confrontations singulières.

« On ne sent que par comparaison ». Ainsi faire que ce principe de comparaison inclut l'aléatoire pour évoluer vers la métamorphose.

Par exemple : le style du montage du film est-il devenu « elliptique et incantatoire ».

Sous le signe essentiel de la « Boîte de Pandore » .

Par exemple : les œuvres (souvent Images totems, fétiches de l'éveil) ont toujours été filmées sur fond noir – elles sont donc « révélées » par la lumière – dans la nuit d'où le visible naît – par la mise au point d'un système d'apparition-disparition cyclique et fluide : afin de faire resurgir (re-naître) sans cesse des présences nouvelles... images-visions... comme manifestation de ce qui était cachée.

Comme un cycle de « présences » en perpétuel retour...

La scénographie du lieu de tournage.

Dans le salon de Verrières-le-Buisson, nous avons retrouvé aussi un dispositif filmique.

Les 2 caméras – les intervenants – le miroir et sa fonction renversante – l'image réfléchie : un système reliant et réversible, permettant tout un jeu scénique et spatial.

Le tout propice à un climat de « réverbération » entre : iconique – visuel – acoustique – parole - musique...

D'où le rôle important du grand miroir devant lequel André Malraux avait pris place.

L'horizon (la scène) n'était plus barré, fermé mais offrait certaines possibilités pour le tournage, notamment : un au-delà de l'apparence des premiers plans.

Certaines phrases-clés nous ont guidées dans notre travail :

L'origine des images... Tout sortira de la couleur des origines : le noir...

L'image viendra au temps de la résurrection...

Le sens ténébreux des images... Les grandes œuvres comme « fétiches de l'éveil ».

Révélation « apocalyptique » qui dit à la fois l'enfer, la damnation et la résurrection...

« Le miracle de l'art réside dans la résurrection des œuvres, métamorphosées et délivrées... à la foi du musée, du passé, du présent, de l'éternité, de l'immortalité... Afin de faire entrer l'œuvre dans un autre temps : l'Intemporel... Par l'incessante métamorphose... Résurrection magique...

Le pouvoir transformateur de l'art...

Il s'agissait de créer une corrélation entre les œuvres – tournoyantes, dans une constante fluidité – filmées par Franco Lecca et aussi la musique de Terry Riley, répétitive incantatoire mais lyrique, le tout constituant une co-présence « hypnotique ».

Le film est une confluence, il transforme aussi, il crée de l'imaginaire.

Tout au long de cette série, nous nous sommes attachés à garder la présence d'André Malraux quasiment constante – *Le récit... la prise de parole... la pensée en acte... c'est l'art lui-même...* – sans perdre le caractère énigmatique, aléatoire et mystérieux de la création.

Afin de respecter et garder présent : « la révélation du musée qui l'habite », son prisme personnel. Tentative de percevoir et restituer le Musée Imaginaire comme lieu mental avant tout.

Et l'œuvre d'art synonyme de présence, de résurrection et de survie.

« Les plus beaux voyages se font par la fenêtre ».

*

Pour citer ce texte :

Claude et Clovis PREVOST : «Notes sur un tournage», *Présence d'André Malraux*, n° 4, automne 2005 : «La Maquette farfelue. *Les Ecrits sur l'art*», p. 61-64. Texte mis en ligne le 28 juillet 2009 sur <www.malraux.org>. Texte consulté / téléchargé le [date exacte du téléchargement].